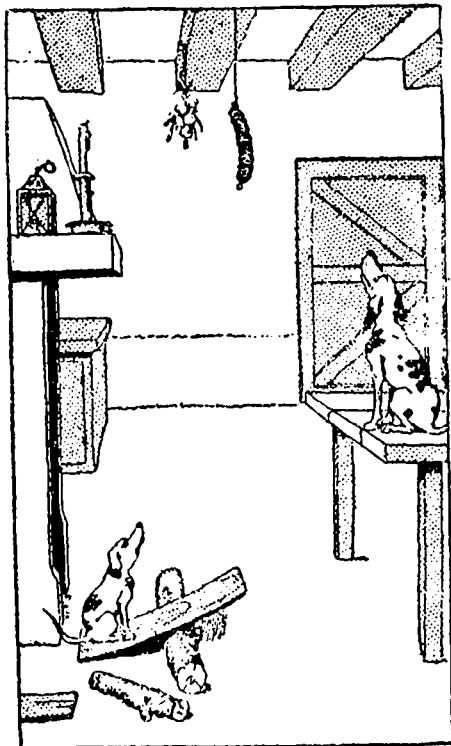
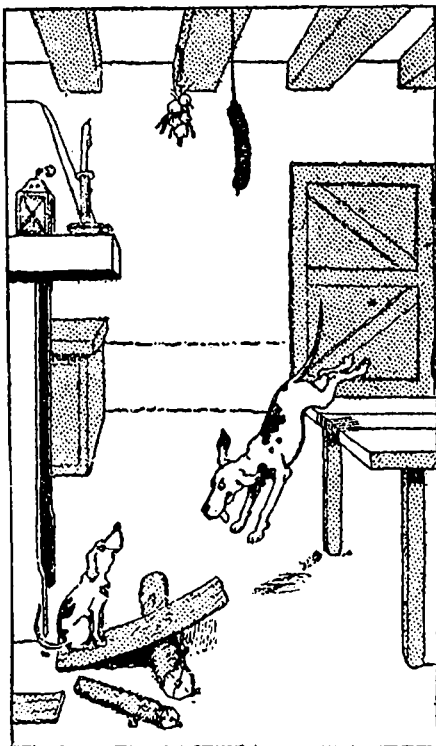


LES QUATRE ÉTAPES D'UNE CONQUÊTE



I. Contemplation.



II. Stratagème.

LE BAISER

(Pour le SAMEDI)

Réponse à un ami.

A votre amie, vrai, je pardonne
Le mal qu'elle voudrait causer,
Car elle n'a dû aimer personne
Pour ne pas aimer le baiser.
Il n'est rien d'aussi doux sur terre,
Et rien d'aussi vite passé ;
Aussi, rien ne pourra, j'espère,
En Canada, le remplacer.
Pourquoi c'est doux ? Voilà ? mystère ?
Pourquoi on l'aime ? Je n'en sais rien ;

Mais je plains l'homme solitaire
Qui n'en a pas goûté le bien.
Cela passe ; on ne sait comment ;
Il reste le doux souvenir
Et le fol espoir enchantant
De le voir bientôt revenir
Mais que votre amie me pardonne
D'avoir, contre elle, pu tant oser
Il faut qu'elle n'aime personne
Pour ne pas aimer le baiser.

E. RAOUL GUYON.

EN ROUTE

(Pour le SAMEDI)

D'YAMASKA A MONTRÉAL

Les roses n'ont pas fleuri depuis, il n'y a donc pas de cela un an. C'était un dimanche, père nous avait proposé le matin à grande sœur Laurette et à moi de l'accompagner à Montréal. Bien entendu nous acceptâmes, et voilà pourquoi, à trois heures de l'après-midi, par une chaleur accablante, nous étions sur la "Mouche-à-Feu", petit vapeur qui fait le trajet entre Yamaska et Sorel. Un brave et aimable ami de la famille, Monsieur X... nous accompagnait. Le sifflet fit entendre un cri strident, l'hélice se mit à battre l'eau et le bateau s'éloigna du rivage. Des deux mains j'envoyai à maman un baiser passionné, même pour quelques jours il fait mal au cœur de laisser sa mère derrière soi. Yamaska, mon joli village, disparaissait lentement. Accoudée sur la balustrade, je regardai la tourelle de la chère maison où je suis née, tant que je pus apercevoir la flèche aérienne dont la pointe touchait au ciel bleu, je restai là, puis quand tout se fut confondu dans un amas d'arbres, de maisons et de côtes, je revins vers mes compagnons de voyage.

Depuis une heure nous étions en route. — Le Chenal du Moine ! regarde fillette, n'est-ce pas que c'est superbe ?... Un spectacle féérique s'offrait à la vue. Nous étions à l'embouchure de l'Yamaska, au loin le lac St-Pierre, calme et serein, reflétait, limpide miroir, le pur azur du ciel, ici dans la rivière subitement élargie, baignés des flots d'or du soleil de mai, était un groupe d'îlots couverts d'arbres vigoureux. Divisée en une infinité de canaux, la rivière caressait amoureusement les verts contours de ces îles, superbe chapelet d'émeraudes déroulé dans un écrin transparent. Le bateau venait d'entrer dans un chenal étroit, au dessus de nos têtes les branches entrelacées des chênes et des hêtres formaient un berceau verdoyant. Cette splendeur de végétation, un gai concert d'oiseaux, cette fraîche senteur des jeunes pousses de mai, tout cela me grisait, me transportait d'admiration, pour mon pays, mon Canada si splendidement beau !

Une heure plus tard nous arrivions à Sorel. Le soleil

descendant à l'horizon, teintait d'or la pierre grise des édifices. Le spectacle était joli, mais retournant en arrière, de deux siècles au-delà je me représentais une scène infiniment plus pittoresque. Pierre de Sorel, capitaine du régiment de Carignan, quelques français et une couple de sauvages prenaient leur souper à l'ombre des grands arbres. Un rôti de chevreuil, du pain grossier, des fraises vermeilles, le tout arrosé d'eau laurentienne, composaient leur frugal repas. Sur les branches d'un gros chêne, un écureuil au pelage roux évoluait avec grâce.

De ce temps de lutttes et de travaux le vieux fort de Sorel, jadis fort St-Louis, reste là glorieux souvenir.

Troisième des villes fondées en Canada, on est surpris que Sorel n'ait encore qu'une importance moyenne, depuis quinze ans sa prospérité même a décliné, ce fait s'explique par la construction des chemins de fer ; le commerce autrefois localisé à cet endroit où deux superbes cours d'eau rendaient facile le transport des effets, s'est depuis étendu aux autres villes et villages de la région.

Le dimanche, à six heures et demie, le vapeur "Berthier" part de Sorel pour Montréal. C'est le moment où les jolies Soreloises, ennuyées des heures de réclusion imposées par la chaleur tropicale, viennent sur les quais respirer l'air frais du St-Laurent. De la fenêtre de ma cabine je jouissais d'un gracieux spectacle ; toutes ces gentilles canadiennes vêtues de blanc, de bleu, de rose, de mauve, allaient, venaient, jasaient, et leur gai babil m'arrivait doux et harmonieux comme un gazouillis d'oiseaux.

J'avais remarqué un adorable trio, une blonde délicieuse, une brune superbe et une ravissante fillette aux boucles chatain clair. Un digne tout de noir habillé, le monocle enfoncé dans l'arcade sourcilière, s'approcha

de ces demoiselles avec une suprême fatuité et se mit à causer avec elles.

Regarde donc, dis-je à Laurette, ce laid papillon qui veut marivauder avec mes trois fleurs. Grande sœur observa le groupe durant quelques minutes, puis me dit avec un sourire mystérieux : "Les trois fleurs seraient désolées si le laid papillon s'envolait." Vrai !... je me convainquis ce soir là que la gent masculine devait avoir bien des charmes aux beaux yeux d'une femme, pour qu'un individu aussi laid, aussi ridicule, et surtout aussi fat, trouvât grâce devant ces jolies mondaines.

Le bateau se mit en marche, de blanches menottes s'agitèrent, les chapeaux se soulevèrent, calme et fier le Berthier fendait les flots sombres du St-Laurent. Le crépuscule descendait lentement, les rives se noyaient dans l'ombre, et la lune, rayonnante, répandait sur le fleuve ses doux rayons d'argent.

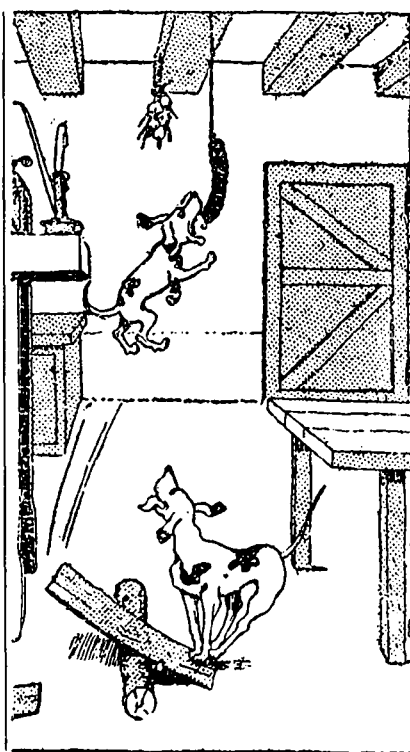
Assise à l'arrière du vapeur, je regardais le blanc sillon d'écume qu'il laissait derrière lui. Du fleuve s'élevait des bruits confus et étranges, chant lointain de sirènes égarées dans les grottes profondes.

N'entendez-vous pas comme un murmure de voix dis-je à Monsieur X... assis près de moi. Il se pencha, et me dit : Tu rêves, fillette, je n'entends rien de cela.

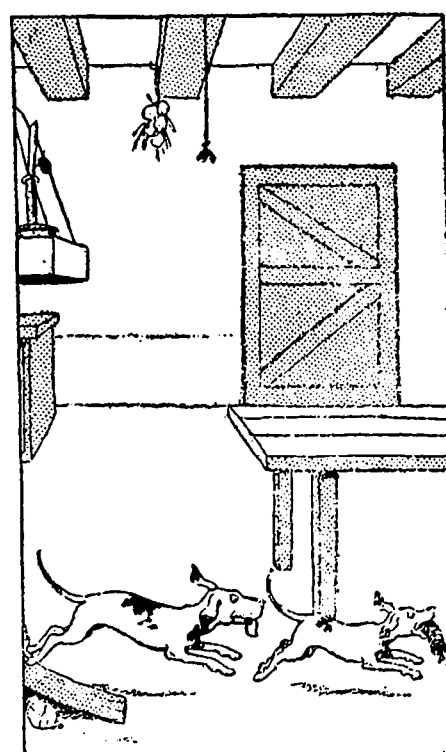
— Oh ! si, vous entendez !

— Puisque tu le veux, oui... j'entends ; tiens ! ce sont les poissons qui

LES QUATRE ÉTAPES D'UNE CONQUÊTE — (Fin)



III. Victoire.



IV. Ingratitude.